

Paige Toon

**Le nouveau défi
de Jessie Jefferson**

Roman

Traduit de l'anglais par Camille S.

EDITIONS  PRISMA

Chapitre 1

Je suis allongée sur le canapé, devant la télévision, la tête sur ses genoux. Ses doigts glacés effleurent ma joue puis s'égarer dans mes cheveux blonds, avant de se figer, arrêtés net par un nœud. Elle cesse aussitôt de me caresser et entreprend de le démêler.

– Aïe, ça fait mal !, je gémis.

– Hors de question de laisser tes cheveux avoir le dernier mot, Jessie Pickerill, déclame-t-elle et je sais qu'elle ne s'avouera pas vaincue avant d'être venue à bout de ce satané nœud.

Alors, parce que je l'aime et que, je le sais, elle m'aime aussi, je supporte la douleur.

C'est vrai, je me souviens. Elle avait toujours les mains gelées.

Je ferme très fort les yeux et sanglote doucement, visage enfoui dans l'oreiller.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, j'ai seize ans, mais c'est avec la boule au ventre que je me suis réveillée. Une heure

que je cherche à récolter dans ma mémoire tous ces petits détails, *a priori* sans importance, ceux qui s'effacent le plus facilement.

Sauf que je n'ai pas envie d'oublier la fois où elle a laissé brûler le dîner, trop occupée qu'elle était à jouer de l'*air guitar* sur un morceau de Starship, à la radio. Je ne supporte pas non plus l'idée d'oublier ce matin où elle se trémoussait sur mon lit au rythme de ma musique pendant que je me préparais, résignée, pour partir à l'école. Et je m'accroche aussi de toutes mes forces à ce souvenir d'elle se lamentant parce qu'elle n'avait rien à se mettre, tout en lorgnant avec envie sur ma garde-robe.

Elle me réveillait toujours en douceur, c'était caresses, bisous et chuchotements.

Sauf le jour de mon anniversaire. Elle surgissait alors dans ma chambre en hurlant telle une démente : « Debout, on se réveille ! Allez debout ! »

Elle grimpe sur mon lit et s'assoit sur moi à califourchon, m'étouffant à moitié.

– Bon anniversaire !, s'exclame-t-elle en me secouant comme un prunier. Vite, les cadeaux ! Et je la regarde, complètement déboussolée, tandis qu'elle me sourit, ses grands yeux noisette tout brillants, surexcitée. Et voilà le premier ! Elle

me pose un paquet cadeau sur le ventre. Et le deuxième ! Et ça, et ça encore, et ça !

Elle me les empile tous sous le nez. Je ris aux éclats et tente de m'asseoir, en vain – elle reste là, pesant de tout son corps sur moi.

– Sors de là !, je marmonne en la repoussant. Elle finit par obtempérer en riant, avant de me mettre un paquet devant les yeux.

– Sérieux, tu es toujours plus folle que moi, pour mon anniversaire, je remarque avec ironie en prenant le paquet.

– Allez, ouvre !, me presse-t-elle.

C'était il y a un an. Un an jour pour jour. Et à peine quelques heures plus tard, ma mère m'était enlevée, sans espoir de retour. Le cœur gros, je pleure, toutes les larmes de mon corps n'y suffisant pas.

Combien de temps se passe ainsi, je l'ignore, mais bientôt les scrupules viennent se mêler à la peine. Mes petits frères ne vont pas tarder à se lever. À l'idée de me présenter dans cet état devant eux, le flot de mes larmes se tarit. Je repousse mon oreiller et attrape mon téléphone pour regarder l'heure. 6 h 30.

S'ils ne sont pas déjà réveillés, ça ne va pas tarder. Il faut que je me ressaisisse.

Je descends de mon lit, le corps plus lourd que du plomb, et me traîne jusqu'à la salle de bain. Je cligne des yeux, à moitié aveuglée par la lumière, avant de faire un bond en arrière lorsque je découvre mon reflet dans la glace. Les yeux gonflés, les joues marbrées, une horreur. J'ouvre vite le robinet et prends une serviette pour me rafraîchir le visage.

Ma vie ces douze derniers mois a tellement changé, je peux à peine le croire. Le secret sur l'identité de mon père biologique, je pensais que ma mère l'avait emporté dans sa tombe. Puis, passé le choc, après l'effroi, un profond sentiment de colère m'a envahie. Du coup, je m'en suis prise à la seule figure parentale dont je disposais : mon beau-père, Stu.

Mais l'été dernier, il est passé aux aveux. La vérité, il la connaissait depuis toujours, il savait qui était mon vrai père. Le légendaire Johnny Jefferson, la fameuse star du rock. Et voilà comment je me suis retrouvée avec un nouveau père, une belle-mère, Meg, et les deux plus mignons petits demi-frères que l'on puisse imaginer, Barney et Phoenix. Tous britanniques, comme moi, sauf que eux vivent ici, à Los Angeles. Et l'été dernier, je suis allée les voir pour la toute première fois. Depuis, je n'ai cessé de faire des allers-retours entre les USA et la Grande-Bretagne, mais aujourd'hui, je suis à LA pour y rester.

En principe. Mardi, je commence les cours dans un nouveau lycée et depuis quelque temps, à cette perspective, je dois batailler avec une sourde angoisse.

Je laisse échapper un soupir tout en m'épongeant le visage. Jack et Agnès sont absents, mais sans doute est-ce mieux ainsi. Ils sont allés rendre visite à leurs grands-parents, dans l'état de Washington. Au début, j'étais déçue qu'ils ne soient pas là pour mon anniversaire, mais en fin de compte, s'il y a une chose dont je n'ai pas envie, c'est de faire la fête.

Agnès et moi sommes amies depuis l'été dernier, quant à son frère aîné, Jack, il est... En réalité, je ne sais pas trop ce qu'il est. Mon petit ami ? Sommes-nous même en couple, lui et moi, officiellement je veux dire ? Agnès est la seule de mes amies à être au courant pour nous. La raison à cela est compliquée.

Un essaim de papillons s'envole dans mon cœur quand je repense aux yeux gris-bleu de Jack, juste avant notre dernier baiser. C'était aux premières heures du 1^{er} janvier, quelques jours plus tôt, et le souvenir de ses lèvres sur les miennes reste vif et brûlant, au point de me faire frissonner.

J'ai fait sa connaissance l'été dernier et, tout de suite, j'ai craqué corps et cœur, puis les choses ont mal tourné. Aussi, lorsque je suis repartie en Angleterre pour la rentrée scolaire, j'ai essayé de l'oublier.

Mais j'ai échoué. Même quand j'ai commencé à sortir avec Tom, le garçon dont tout le monde s'accorde à dire qu'il est le plus sexy du lycée, oui, j'ai échoué.

Bref, toujours est-il qu'en l'espace de deux mois, certains événements incontrôlables sont survenus en Angleterre et m'ont arrachée à mon adorable nouveau petit ami, précipitant mon retour ici, à LA.

Jack est le guitariste d'un groupe de rock indé, All Hype, et à un moment donné, j'ai appris qu'Eve – la chanteuse et ex de Jack – les avait lâchés. Puis un jour, Jack m'a entendue chanter un duo avec mon père, et en un rien de temps je me suis retrouvée propulsée remplaçante d'Eve. J'ai donné mon premier concert il y a trois semaines, à San Francisco – une expérience abominablement stressante, mais aussi super géniale – et après ça, j'ai en quelque sorte perdu la tête. Entre Jack et moi, le courant est toujours passé, un truc électrico-magique. Et j'ai eu beau lutter contre cette attirance, la magie a fini par l'emporter : je l'ai embrassé et, ce faisant, j'ai trompé Tom, mon petit ami si craquant, si gentil, si dévoué. Quand je suis retournée en Angleterre, pour Noël, j'ai tout avoué à Tom, sonnante ainsi le glas de notre relation.

Je lui ai fait tant de mal, j'en suis encore malade quand j'y repense. Avant-hier, je lui ai envoyé un mail, implorant son pardon, mais il n'a pas répondu. Je lui ai dit que j'espérais que

nous pourrions rester amis, même si je pense que c'est illusoire. On ne peut pas laisser tomber quelqu'un de cette façon et vouloir ensuite tirer un trait en toute impunité, ce n'est pas aussi simple.

Je m'essuie les joues en soupirant, retourne dans mon lit chaud et douillet mais, à peine la tête sur l'oreiller, la mémoire reprend cruellement ses droits. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de la mort de ma mère. Comme ça le sera pour chacun de mes anniversaires, jusqu'à la fin de mes jours.

La gorge nouée, au bord des larmes, alors que le chagrin s'apprête à me submerger à nouveau, un bruit attire mon attention derrière la porte.

– Chuuut !, j'entends quelqu'un murmurer. Meg ?
Johnny ?

– Je veux entrer !, Et ça, c'est Barney. Aucun doute là-dessus.

– Non !, chuchote Meg. Laissez-la au moins dormir jusqu'à 7 h.

– Mais je dois lui donner ses cadeaux !, se met à couiner Barney, oubliant de parler à voix basse.

– Eh, mon grand !, le rabroue alors Johnny et à sa voix bourrue, c'est plus fort que moi, je souris.

– Je suis réveillée !, je m'exclame alors en m'asseyant.

La porte s'ouvre d'un coup et ils surgissent, ces quatre personnes que je peux désormais appeler ma famille, tous encore en pyjama.

Barney, quatre ans et demi, apparaît le premier, il se précipite et bondit sur mon lit, les bras chargés de paquets de couleurs vives, un immense sourire aux lèvres.

Puis arrive Meg avec Phœnix, un an et demi, tout gazouillant dans ses bras. « Dezzie ! », s'écrie-t-il, massacrant joyeusement mon prénom, avec un sourire radieux.

C'est Johnny qui ferme la marche, T-shirt blanc et pyjama gris froissés, l'air à moitié endormi.

Meg m'a expliqué un jour que Johnny ne sortait que rarement de son lit avant midi, mais avec les enfants, il a dû revoir ses habitudes. Elle était son assistante au début, puis ils sont tombés amoureux. La suite, eh bien, c'est une longue histoire.

– Bon anniversaire ! hurle Barney. Il me déverse les paquets dessus puis rampe sur le lit et va prendre ceux de ses parents, avant de revenir sur moi et de les empiler sur les autres. Mon cœur se serre au souvenir de maman procédant exactement de la même manière avec ses cadeaux, l'année dernière, mais je fais de mon mieux pour cacher mon chagrin.

– Hello, dit alors Johnny de sa voix riche et profonde, encore tout ensommeillée.

Il vient s’asseoir sur le lit près de moi et tend son bras tatoué pour me caresser les cheveux. Cheveux un peu plus clairs que les siens, un peu plus longs aussi – les siens lui arrivent au menton et il a toujours l’air de sortir du lit, avec sa coupe. Nos yeux, en, revanche sont du même vert. Il m’observe, manifestement inquiet. Évidemment, il sait que j’ai pleuré. Il me serre tendrement l’épaule, mais garde le silence. Ce dont je me réjouis : sa compassion ne ferait qu’empirer les choses.

– Hello, toi, dit Meg, ses grands yeux marron débordant de tendresse. Elle et Phee se ressemblent comme deux gouttes d’eau, Barney en revanche est le portrait craché de Johnny. Et de moi.

Meg ne me souhaite pas bon anniversaire, elle sait trop que ce n’est pas un jour forcément heureux pour moi, et elle s’abstient aussi de faire le moindre commentaire sur ma tête.

Barney, lui, n’a pas de tels scrupules.

– Pourquoi tu as cet air bizarre, dis ?

Meg et Johnny sont sur le point d’intervenir quand Phoenix se met à gesticuler à grands cris dans sa grenouillère pour échapper aux bras de sa mère. Meg l’assied sur le lit et il remonte jusqu’à moi à quatre pattes, bousculant les paquets en chemin,

puis vient enfouir son adorable frimousse dans le creux de mon cou. Je referme mes bras autour de son petit corps tout chaud et, à cet instant précis, une nouvelle envie de pleurer me submerge.

– Phœnix, sors de là !, hurle Barney. Jessie doit ouvrir ses cadeaux !

Je ne peux m’empêcher de rire face à l’autorité de l’aîné de mes petits frères. Phee s’assied tout joyeux et s’empare d’un paquet de forme rectangulaire enveloppé d’un papier vert anis orné d’un ruban jaune.

– Oui, tu peux l’ouvrir, je lui souris et je tends à Barney un autre paquet, celui-là rose bonbon avec un ruban violet. Aidez-moi, tous les deux !

Et on se met au travail.

Dix minutes plus tard, je regarde autour de moi, médusée.

J’ai un nouvel ordinateur portable (« pour l’école »), un nouvel iPad (« pour mes loisirs »), un chèque-cadeau pour une remise en forme dans un salon de beauté ultra classe, un blouson de moto en cuir (il me semble que Cara Delevingne a le même, j’en mettrais presque ma main au feu !) et plein d’autres trucs, cadres photos et guirlandes lumineuses de toutes les couleurs pour décorer ma chambre.

Il me reste un paquet à ouvrir.

Barney a déjà arraché le papier cadeau et je vois un petit écrin de velours. Mais à ce moment, Johnny le subtilise pour me le tendre.

Je soulève doucement le couvercle et découvre à l'intérieur un magnifique bracelet charms.

– Whoa... Je le sors de son écrin. Comme il est beau !

Quelques charms sont déjà fixés au bracelet, dont... Je retiens mon souffle en découvrant une minuscule guitare incrustée de diamants.

– Ce sont des vrais, chuchote Meg, tout sourire.

Je manque m'en étouffer.

– Je ferai très attention à ne pas la perdre, je promets avec gravité.

– On s'est dit que tu pourrais choisir des charms qui symbolisent quelque chose d'important pour toi, remarque alors Johnny tandis que j'examine le bracelet sous toutes les coutures, notamment le charm pendentif du chiffre « 16 ». Une boule se loge en travers de ma gorge.

– Mais ce n'est pas tout, s'empresse-t-il d'ajouter en me reprenant le bracelet pour le remettre dans sa boîte.

– Disneyland !, s'exclame alors Barney dans un cri de joie.

– Barney ! s’écrient en chœur Meg et Johnny, fâchés.

Il se fige, puis les regarde avec un air penaud.

– C’était censé être une surprise !, rouspète Meg.

– Disneyland ?, je parviens à articuler tandis que Johnny chatouille Barney qui est pris d’un fou rire.

– Disneykoi ?, demande Johnny à son fils qui se laisse tomber sur le lit, sa tête manquant de peu la mienne.

– Disneyland !, hurle Barney entre deux éclats de rire. Phœnix les rejoint et Johnny l’attrape et le chatouille, lui aussi.

– Accès VIP, ajoute Meg avec un air entendu, au milieu de tout ce chahut.

– Euh, aujourd’hui ?, je demande, sur mes gardes.

– Oui ! Aujourd’hui !, crie Barney qui maintenant se met à faire des bonds sur mon lit.

Oh.

Ce n’est pas vraiment ce dont j’avais rêvé.

Mais je ne veux pas passer pour une ingrate. J’adorerais aller à Disneyland un de ces jours, mais aujourd’hui, je voulais juste rester ici et passer une journée tranquille.

Johnny ne se doute pas un seul instant du dilemme qui m'agite.

– Et qui allons-nous voir, aujourd'hui ?, demande-t-il à Barney.

– Mickey Mouse !

Je regarde mes demi-frères, leur joie à cette perspective. Bien, autant tirer un trait tout de suite sur mes plans pour la journée, à savoir rester ici à me lamenter sur mon sort. Je n'ai pas le droit de les décevoir comme ça.

– À quelle heure doit-on partir ?

– Maintenant !, hurle Barney.

– Non, pas tout de suite, rétorque Meg en l'attrapant. On va d'abord prendre le petit-déjeuner et ensuite, nous nous préparerons.

– Et puis, il faut donner son dernier cadeau à Jessie, s'interpose Johnny.

– Oh ? Mais ce n'est pas Disneyland ?, je m'exclame, intriguée.

– Pas du tout, répond-il en me jetant une clé.

Une clé de voiture.

Avec le logo Fiat dessus ?!

Instantanément, je repense à la vieille Fiat blanche de Stu. Et alors, une voiture, c'est une voiture ! Aux USA, à seize ans, j'ai le droit de passer mon permis de conduire !

Je me lève d'un bond et on descend ensemble à toute vitesse pour sortir sous le porche, en pyjama. Là, je reste sans voix.

– C'est une Fiat 500 Abarth, dit alors Johnny avec fierté.

Franchement, le nom du modèle ne m'évoque rien. Tout ce que je sais, c'est que ce que j'ai devant les yeux est la plus cool des petites voitures. Noir mat avec rétro extérieurs rouges et bande rouge sur le côté – rien, mais absolument rien à voir avec la vieille poubelle de Stu.

– Je lui trouve un petit air effronté. Comme toi, dit mon père avec un haussement d'épaules.

Je m'élançe en hurlant, tout en pressant sur le bouton *ad hoc* sur la clé pour déverrouiller les portières. Meg est morte de rire, tout comme Johnny qui m'emboîte le pas. Pieds nus sur le gravier, on tourne tous les deux autour de la petite merveille. Je me dirige déjà côté droit de la voiture, quand je me rappelle qu'aux USA, la conduite se fait à gauche. Je me mets au volant et Johnny s'assied à côté de moi, sur le siège passager.

– Elle te plaît ?, me demande-t-il avec un sourire hésitant.

– Tu rigoles ? Je pourrai la conduire quand ?

– Oh, eh bien, répond-il en se renfrognant, je crains pour cela que tu ne doives d’abord franchir certaines étapes. Il te faut un permis d’apprenti, avant de pouvoir prendre la route. Et encore sous la surveillance d’un adulte, jusqu’à obtention du vrai permis de conduire, bien sûr. Mais pour obtenir ton permis d’apprenti, tu dois suivre des cours de code et de conduite – six heures de conduite avec un professeur d’auto-école et un examen écrit pour le code. C’est Annie – son assistante – qui m’a expliqué tout ça...

– Aucun problème, je réponds avec un sourire, lorsque je vois arriver Meg sur ma droite. Elle monte à l’arrière avec les garçons. Johnny les surveille avec attention – et moi aussi.

– Et maintenant, le petit-déjeuner, dit-il. Eddie nous a préparé une montagne de pancakes.

– Super !, je m’exclame.

J’adore leur cuisinier. Il ne travaille pas le week-end, il a donc dû préparer les pancakes hier.

– Est-ce que ça va ?, me demande à ce moment Johnny avec douceur, et toute trace de gaieté a disparu dans ses yeux.

Je hoche la tête avec frénésie et instantanément, je dois réprimer un nouvel assaut de larmes.

– Je préfère ne pas en parler, je réponds, la gorge serrée.

Pas question de m’effondrer à nouveau.

– Entendu. Il indique la maison d’un signe de tête. Allez, zou, d’abord le petit-déjeuner et après, on ira voir ce satané Mickey, sinon Barney risque de se consumer sur place.